

LES OHABOLA ET LA SOCIÉTÉ MASIKORO À MADAGASCAR¹

Simon Seta RASOLOFOMASY
Université de Toliara, Madagascar
rsolofomasy@yahoo.fr

Résumé : Le *ohabola* (proverbe) est un genre littéraire oral faisant partie intégrante des richesses culturelles de la société *masikoro*. Comme l'ancienne société malgache n'avait ni d'école ni d'université, c'est la tradition orale qui assurait la transmission des sagesses et des savoirs de génération en génération. Les *ohabola* constituent une preuve vivante du savoir-parler et du savoir-observer des ancêtres. Ils tiennent une place importante au sein de ladite société par sa fonction éducative. En outre, ce genre littéraire permet également de connaître le fonctionnement de la société *masikoro* pour ne citer que des valeurs morales protégées, des relations sociales, des interdits sociaux, des modes de production et du mode de vie. Ce qui permet d'affirmer que le *ohabola* en tant que littérature est le reflet de la société.

Mots-clés : Proverbe, littérature, société, éducative.

THE OHABOLA AND THE MASIKORO SOCIETY IN MADAGASCAR

Abstract: The proverb is an oral literary genre which is among cultural richnesses of *masikoro* society. As the former malagasy society had neither school nor university, the oral tradition ensured the transfert of wisdoms and knowledges from generation to generation. The proverbs constitute a living proof of the ability of the ancestors to speak and to observe. They have an important place in the society because of their educational function. Besides, this literary genre enables to know the functioning of *masikoro* society as well, quoting only some examples such as the protected moral values, the social relationships, the social prohibitions, the ways of production and that of life. This allows to state that « the proverb » as literature is the reflect of the society.

Keywords : Proverb, literature, society, educational.

Introduction

La littérature sert de base d'information énorme sur le fonctionnement de la société. Elle est le reflet de cette dernière. De cette manière, la littérature permet de connaître les réalités sociales. Pendant longtemps, la société traditionnelle malgache ne possédait pas d'écriture largement répandue, c'était la littérature

¹ Proverbs and *masikoro* society

orale qui servait à éduquer et à véhiculer les valeurs morales. Outre ces fonctions, la littérature orale fixe également des réalisations jugées fondamentales dans une société. Dans cette optique, le *ohabola*, en tant que genre littéraire oral, constitue une représentation du socio-économique et culturel de la population *masikoro*. Géographiquement, Les *Masikoro* constituent un des principaux groupes ethniques du Sud-Ouest de Madagascar. *Masikoro* est un terme signifiant les terriens, c'est-à-dire ceux qui habitent à l'intérieur des terres (Raharinjanahary & Velonandro, 1996, p.324). Il s'agit d'une population à vocation pastorale et cultivatrice. Elle est plutôt riche en littérature et notre choix s'est porté sur les *ohabola*. Quant au mot *ohabola*, c'est un vocable qui se traduit en français comme : proverbe (Domenichini Ramiamanana 1983, p. 23). Si on se situe à travers l'île malgache, dans le centre, on dit : *ohabolana*, le Sud-Ouest le nomme : *ohabola*. Etymologiquement, ce terme est composé de *ohatra* exemple, comparaison et *vola* parole, propos. La sentence *ohabola* implique une démarche de comparaison ou une affirmation d'exemplarité. Un objet, un état, une situation, est érigé en modèle référent pour permettre d'interpréter un objet, un état, une situation, concret et singulier (Michel Andrianarahinjaka 1987, p.314).

La présente communication a pour objectif d'explorer les messages évoqués sur ce genre, afin de les faire connaître au citoyen, de génération en génération la valeur de la littérature orale. Cette dernière conserve les richesses culturelles malgaches et il dévoile en outre, les comportements, les sentiments, les désirs, les problèmes, le mode de vie et la croyance de la population propriétaire du *ohabola* en question. Ainsi, pour mener à bien cette étude, il va falloir utiliser la méthode ethnolinguistique. Plus précisément, il est appelé approche ethnolinguistique, les sciences des rapports réciproques, entre la société, sa langue et sa culture. Pratiquement, c'est Geneviève Calama Griaule (1970, pp.24-47) qui a appliqué cette méthode quand elle s'est mise à étudier la littérature orale africaine. Ainsi, la question qui a le mérite d'être posée est de savoir si les *ohabola masikoro* sont amplement suffisants pour comprendre le fonctionnement de cette population. Il se trouve que cette société étudiée connaît nombreux genres littéraires oraux, et le *ohabola* en est un parmi tant d'autres. Ce qui fait que le *ohabola* ne comporte qu'une partie des informations sur la population *masikoro*. Alors, dans cette étude, nous nous efforcerons de traiter les résultats en deux parties : en premier lieu les *ohabola* et la vie sociale *masikoro*, en second lieu, nous allons décortiquer les proverbes et la vie économique *masikoro*.

1. Les *ohabola* et la vie sociale *masikoro*

Ce sera avec des exemples précis qu'il va falloir prouver la véracité de cet intitulé. Et l'application de l'approche ethnolinguistique va renforcer à faciliter la compréhension des messages sur ce genre. Il est primordial d'abord de comprendre comment se manifeste le mariage et la prohibition de l'inceste, au sein de ladite société.

1.1 Le mariage

-Les formes de mariage

Le mariage est très crucial dans la vie humaine. C'est l'institution sociale qui permet d'avoir des progénitures ; ces derniers étant une source sûre de la continuité de la descendance et de l'extension de la famille. A ce propos, il existe le mariage monogame et celui polygame ; et que chacun possède les structures qui le déterminent au sein de la société. Et il est su que ces deux formes de mariage ont leur place dans la communauté. Voici quelques *ohabola masikoro* sur certaines circonstances :

(1)

Valy raike, fitia, valy roe, lily

Une épouse, c'est de l'amour, deux épouses, c'est la tradition

(2)

Tamà valy telo ».

Comptez sur trois femmes

(3)

Tagnam-balimasay, te hahafake valibe »

La main de la deuxième femme cherche à supplanter la première.

Quelques commentaires : le *ohabola* n° 1 atteste l'existence des deux formes de mariage : la monogamie et la polygamie. Dire *valy raike* explique le fait de n'avoir qu'une seule conjointe. Dire *valy roa* explique le fait d'avoir deux femmes. Quand il est question de *valy raike, fitia*, cela veut dire que c'est par amour que l'homme s'est marié avec cette seule femme. Et lorsqu'il s'agit de « *valy roa, lily* », c'est une question de tradition, il n'y a pas de vrai amour. Le *ohabola* n°2 renforce encore l'existence de la polygamie. Ce proverbe parle de trois femmes. L'homme peut prendre trois épouses : *Tamà, valy telo*. *Valy telo* signifie trois femmes. Il en est de même pour le proverbe n° 3 : on y montre les différentes appellations des partenaires : *valibe* c'est la première femme ; *valimasay*, c'est la deuxième femme, *valikely*, c'est la troisième femme. D'après ces *ohabola*, il n'y a aucun doute sur la pratique de la monogamie et de la polygamie au sein de la société *masikoro*. Certains hommes préfèrent la monogamie, d'autres choisissent la *polygamie*. A chacun son choix, sa prédilection. Il faut savoir que chez les *Masikoro*, ce sont uniquement les hommes riches qui sont polygames. Cette forme de mariage est régi par le droit coutumier. Selon la règle coutumière, un homme peut épouser deux ou trois femmes. Avant de prendre la deuxième et la troisième femme, il faut donner le (le prix de rivale) à la première femme. Cela veut dire que le mari doit offrir un bœuf, de l'argent, de l'or à la première femme.

De l'autre côté, les hommes pratiquent la polygamie pour manifester au sein de la société leur pouvoir. Ils sont puissants physiquement et financièrement. Autre raison, ils veulent avoir beaucoup d'enfants puisque ces derniers sont des richesses incontestables. Toutefois, si avoir plusieurs épouses est un bonheur chez les hommes, c'est le contraire pour les femmes. Ces dernières

souffrent d'un manque d'amour ; c'est tous les trois jours qu'elles puissent avoir pour elles leur époux. Cela veut dire qu'elles ne dorment que trois nuits sur sept, avec leur conjoint. Du coup, il n'est pas surprenant de voir la jalousie, l'hostilité qui règnent entre ces mêmes épouses. Et ces conflits entraînent des complications relationnelles chez les enfants. C'est cette sorte d'hostilité qui est exprimée dans le *ohabola* n°3 : *Tagnam-balimasay, te-hahafake valibe* . (La main de la deuxième femme cherche à supplanter la première). La polygamie ne se passe pas donc sans problème dans la vie quotidienne des ménages concernés.

-La prohibition de l'inceste

L'inceste est un tabou universel comme le suggère le mythe d'Œdipe ; en conséquence, sa prohibition est observée chez la société *masikoro*. On peut risquer l'hypothèse que l'interdit de l'inceste est le trait anthropologique fondamental de l'être humain. En effet, il marque la distance qui sépare l'être humain de l'animal comme l'atteste le *ohabola masikoro* suivant : *Tsy aombe aho ka hilelele rene*. (Je ne suis pas un taureau pour s'accoupler avec ma mère). Ce trait anthropologique fondamental s'exprime dans la littérature orale malgache par la mise en exergue de la différence entre l'être humain et l'animal. C'est ainsi que nous avons le proverbe suivant comme variante du *masikoro* chez le *Betsileo*, qui est encore à Madagascar : *Ny amboa ro mifototsa amin-janany*. (Ce sont les chiens qui s'accouplent avec leurs enfants)

1.2 La parenté et la solidarité

-La parenté

La parenté est une relation sociale privilégiée consanguine ou non, fondée sur l'existence réelle ou supposée, d'une filiation commune, d'une alliance ou sur une adoption. Ce lien de parenté est très important pour les *Masikoro*, et avoir une bonne relation avec les siens assure la sérénité également. Un *ohabola masikoro* dit *Ny longo, longo avao*. (La parenté reste toujours la parenté). C'est la principale valeur sociale, non négligeable, très importante pour la société *masikoro*. De cette manière, si quelqu'un est dans la douleur, c'est tout le monde qui le reconforte. Pendant les moments heureux, c'est toute une communauté de parents qui est en fête. C'est une vive allégresse que d'avoir les membres de la famille venir chez soi pendant les fêtes familiales, le contraire serait une honte. Si un des parents ou des alliés se comporte mal alors, il vaut mieux ne pas continuer de le fréquenter. Ce sont les idées véhiculées par les *ohabola* suivants :

(1)

Sitrako mihanto tany longo raty ».

Vaut mieux pour moi rester à l'écart qu'avec des mauvais parents)

(2)

Tsy longo fa lefo an-teza »

Ce ne sont points des parents, mais des sagaies au flanc.

Ces proverbes traduisent la pensée des Masikoro sur les gens qui ne respectent pas la parenté, qui enterrent la valeur de solidarité de la famille. Ils mettent sur un piédestal l'amour de la famille. Il faut l'aimer mais ne pas la trahir ni la prendre comme ennemi. Si cela arrivait, la personne qui aurait agi ainsi sera nommé coupable par la société. Cela veut dire que les Masikoro valorisaient le « filongoa » (la parenté) depuis la société traditionnelle jusqu'à nos jours. Par le biais des « ohabola », les générations actuelles et futures devront respecter ce message.

-La solidarité

La solidarité est traditionnellement un devoir social ou une obligation réciproque d'aide et d'assistance ou de collaboration gracieuse qui existe entre les personnes d'un groupe ou d'une communauté du fait du lien qui les unit : la transcendance horizontale parce que personne ne peut suffire à elle-même. Se sentir solidaire implique à cet effet, aimer son prochain et accepter de l'aider. Les Masikoro sont convaincus que la solidarité est utile, car elle rend la société plus équilibrée, plus sereine et surtout plus solide ; ce propos est exprimé par ces exemples des « ohabola ».

(1)

Ny hazo raiky tsy mba ala ».
Un seul arbre ne fait pas une forêt)

(2)

Trano raike tsy mba tanà
Une seule maison ne fait pas un village

Ces proverbes font voir le jugement négatif des *Masikoro* pour les gens qui s'isolent, qui veulent s'écarter de la masse. Ces gens sont comparés à un seul arbre *hazo raike* et à une seule maison *trano tokana* et ils ne constituent pas une forêt et un village. La forêt et le village sont les images de la solidarité, l'union de la communauté. Par ces *ohabola*, on sait également leur point de vue sur le bon côté d'être solidaire avec la majorité. En plus, au sein de la société, la solidarité et la communion permettent de réussir gracieusement dans la culture et l'élevage.

1.3 La croyance

La croyance est un phénomène spirituel, qui, ne se sépare pas de la vie humaine. A ce sujet, les *Masikoro* ont leur croyance. Sur cet aspect, ils croient que Dieu existe et ils pensent que les *ombiasa*, ces devins guérisseurs possèdent un certain pouvoir.

-La croyance en Dieu

Pour commencer, voici quelques *ohabola masikoro* concernant la croyance en Dieu :

(1)

Zanahary nahary tongotse aman-tagna
Dieu qui a créé les pieds et les mains

(2)

Zanahary tsy mitsilagne fa mihohoke
Dieu ne se couche pas sur le dos mais il dort à plat ventre.

Une interprétation du *ohabola* n°1 se fait comme suit : les pieds et les mains représentent l'être humain ; il s'agit d'une synecdoque : figure de rhétorique qui consiste à prendre la partie pour le tout (Le Petit Robert 1993, p.2487). Ce *ohabola* signifie que les *Masikoro* croient en l'existence d'un Dieu créateur. C'est Dieu qui est à l'origine de l'être humain. Il a le pouvoir de vie et de mort sur ce dernier. En outre, les *Masikoro* estiment que Dieu est impartial. Il voit tout ce que l'homme entreprend sur la terre. Cette explication est exprimée dans le *ohabola* n°2 : *Zanahary tsy mitsilagne fa mihohoke* (Dormir à plat ventre) signifie : Dieu voit en haut tout ce que les hommes font sur terre. Il est impartial, il peut punir les malfaiteurs.

-La croyance au devin

Voyons quelques *ohabola* qui expriment la croyance au devin :

(1)

Safan'ombiasa, lako tany Zanahary
Les paroles d'un devin sont plus prodigieuses que celle de Dieu

(2)

Volan'olo maro karaha ombiasa »
Les paroles du grand nombre ressemblent à celles d'un devin

Ils peuvent être commentés de la façon ci-après : dans le *ohabola* n° 1, on peut dire que les *Masikoro* ne négligent pas le devin. Ils valorisent toujours ce dernier car celui-ci donne des paroles extraordinaires lui faisant rapprocher de Dieu : plus prodigieuses que celles de Dieu. La population *masikoro* met sur un piédestal le devin. Selon la croyance *masikoro*, le devin est la personne qui sert de transition entre les hommes et Dieu. Il consulte par le biais de *sikidy* (technique de divination) le jour favorable pour construire une maison, voyager, réaliser une fête rituelle ... Il soigne également les malades. Le *ohabola* n°2, accentue également cette valeur adressée au devin : sa parole est comme celle du peuple. On compare sa parole à celle du peuple puisque la décision du peuple vient de Dieu. Cela est vu lors d'une élection réalisée par le peuple (suffrage universel).

2. Les proverbes et la vie économique masikoro

La vie sociale et celle économique coexistent dans la société. Si la première se passe merveilleusement, la seconde se déroulera pareillement. Quant à la concrétisation dans la réalité, les *ohabola* sont là pour confirmer.

2.1 La culture

Voyons quelques *ohabola* sur la culture :

(1)

Voly vary tsy vitan'olo raïke
Un seul homme n'arriverait pas à cultiver du riz

(2)

Ny mamboly kabaro no milaoke kabaro »
Ceux qui cultivent du pois du cap qui mangent du pois du cap

Les mots : *voly et vary* (culture du riz) font comprendre que les gens propriétaires de ces *ohabola* sont des cultivateurs de riz. Ils possèdent de vastes terrains propices aux cultures du riz. Et c'est le fleuve appelé *Mangoky* qui arrose leurs champs à cultiver. Il faut savoir que le riz produit par les *Masikoro* rationne également la population de la ville de Toliara (Cheflieu de Province). Dans le *ohabola* n°2, il y a les mots : *mamboly et kabaro* (cultiver et pois du cap). De toute évidence, cela signifie que les habitants concernés cultivent du pois du cap. Les *Masikoro* sont renommés pour leur fameuse production de pois du cap dans la région du Sud-Ouest de Madagascar. Ce produit est exporté à l'extérieur. Les cultivateurs gagnent de l'argent et l'Etat obtient des devises. Ces dernières sont très influentes sur l'économie de la région ainsi que celle de l'Etat malgache. La culture et l'élevage sont interdépendants au sein de la société.

2.2 L'élevage

Que montrent les *ohabola* suivants ?

(1)

Hay avao gny volon'aombiny.
On reconnaît la robe de ses bœufs

(2)

Velo, aomby, maty, aomby ».
Vivants ou morts, les bœufs sont toujours utiles

Si le vocable *aombe* (bœufs) est dit dans le *ohabola masikoro*, c'est parce que cet animal existe vraiment chez les *Masikoro*. Le *ohabola* n°2 démontre que le bœuf est indispensable à l'homme (vivants ou morts). Cet animal tire la charrue pour cultiver et tire également la charrette pour transporter la production. On a encore besoin du bœuf dans la pratique des traditions comme le mariage traditionnel. Pour cette coutume, le futur époux offre du bœuf aux parents de la jeune fille à épouser. Et même pour des événements funèbres, le bœuf est toujours utile. Ils tuent des bœufs quand il y a des morts. Selon leur croyance, c'est un passeport

pour les nouveaux morts d'entrer à l'au-delà. Avec ces bœufs tués, les *Masikoro* croient que les nouveaux - morts sont accueillis dans ce nouveau monde. L'élevage du bœuf se dégrade actuellement à cause du problème du vol de bœufs.

3.3 Le vol de bœufs

Voyons quelques *ohabola masikoro* sur le vol de bœufs :

(1)

Aomby vala raïke, trobo andro raïke

Tout un parc à bœufs se vide en une journée

(2)

Zandaro mandigny faravola, dahalo mandigny zavavola

Les gendarmes attendent le salaire de la fin du mois, les dahalo 'voleurs de bœufs' attendent le clair de lune.

Dans le *ohabola* n°1, il est question de la perte de tous les bœufs dans un parc, un seul jour : *vala raïke* (un parc à bœufs). Dans le *ohabola* n°2, les gendarmes sont contents d'attendre la fin du mois pour percevoir leur salaire, les voleurs de bœufs sont également contents d'attendre l'arrivée du clair de lune pour faire leur mauvais acte. Le clair de lune est le moment idéal pour les voleurs de bœufs, car ils profitent de cette clarté pour ne pas se tromper sur le chemin à suivre. Ils pourront s'enfuir avec les bœufs volés. Ce qui unit les deux *ohabola*, c'est le vol des bœufs. On sait avec les vocables : Parc bœufs, voleurs de bœufs, volés en une journée. Le vol règne au sein de la société *masikoro*. Cette population souffre de ce vol de bœufs. Face à ces épreuves, les gendarmes ne parviennent pas à éradiquer ce fléau puisque les *dahalo* (voleur de bœufs) ont des armes aussi fortes que celles des gendarmes. En plus, ils sont nombreux par rapport aux gendarmes.

Conclusion

En guise de conclusion, les proverbes font partie de la littérature malgache, à l'instar des cornes allant de pair avec les oreilles. Ils sont comme le riz et l'eau : dans les champs, ils ne se quittent pas et au village ne se rejettent pas. Il a été vu, par l'intermédiaire des proverbes que la littérature est une représentation de la société. En effet, par le tranchement des *ohabola masikoro*, il a été possible de comprendre la vie de cette population, ses valeurs morales, et sa croyance : la polygamie, la prohibition de l'inceste, la valorisation de la parenté, la croyance en Dieu et au devin guérisseur. Force est de constater que le *ohabola* a une place capitale au sein de la société *masikoro* dans la mesure où il regroupe une richesse de pensée, la sagesse, l'éducation, la morale et la tradition. Le *ohabola* contribue également à l'affirmation de l'identité culturelle de cette société étudiée. Le *masikoro*, une population vouée à l'agropastoralisme s'investit pleinement à la culture du riz et du pois du cap. Elle élève également des bœufs. Ces derniers sont utiles pour la culture ainsi que pour réaliser des différentes traditions

masikoro comme le mariage traditionnel et l'enterrement. Ces éleveurs sont confrontés à un problème difficile à résoudre jusqu'à nos jours, qui est le vol de boeufs. Les sociétés *bara*, *antandroy*, *mahafaly* dans la région sud de Madagascar pratiquent également la polygamie. Beaucoup de pays africains comme le Sénégal, le Maroc la pratiquent également. Et nombreuses sont les pratiques culturelles communes aux Malgaches et aux africains comme la langue, la danse, la parure,

Références bibliographiques

- Calame-Griaule, G. (1970). Pour une étude ethnolinguistique des littératures orales africaines. Maspéro, Paris, *Langage*, 22 - 4
- Deriot, C. (2000). La polygamie au Sénégal. [En ligne], consultable sur URL : <https://ireda.ceped.org/inventaire/>
- Domenichini-Ramiaramanana, B. (1983). Du ohabolana au hainteny : Langue, littérature et politique à Madagascar, karthala, Paris.
- Idjae, A. S. (2021). Le phénomène de la polygamie aux Comores.. [En ligne], consultable sur URL : <http://www.cicade.org>
- Koto, B. (2019). Espace et société dans le Sud-Ouest malgache, H.D.R, Université d'Antananarivo.
- Meme, J. F. (2016). Le genre chanté jihe et la société masikoro. Mémoire de C.P.E.N, Université de Toliara.
- Michel Andrianarahinjaka, L. X. (1987). Le système littéraire betsileo, Ambozontany, Fianarantsoa.
- Morier, H. (1975). Dictionnaire de poétique et rhétorique, P.U.F, Paris.
- Raharimalala, A. (1986). Le tapatôno, joute poétique et devinettes masikoro. Thèse de Doctorat de 3^e cycle, Université de Paris XIII.
- Raharinjanahary L. & Velonandro (éd.). (1996). Proverbes malgaches en dialecte masikoro. Paris, l'Harmattan, Repères pour Madagascar
- Ramamonjisoa, J. B. I. (2017). Étude des cultures et traditions dans la haute terre et Sud-Ouest de Madagascar. Carrefour de la littérature et de l'anthropologie - Université de Toliara.
- Rasolofomasy, S. S. (2004). Le Antsa bara, un genre littéraire traditionnel malgache. Thèse de Doctorat nouveau régime - Université de Toliara.

Razamany, G. (2013). Poétisation de l'ohabolana dans la production littéraire tsimihety - thèse de Doctorat nouveau régime - Université de Toliara.

Autre

Le petit robert de la langue française, 1993, Paris.